

Scènes / « La (toute) petite tétralogie » à Mons

Les dessous cochons de l'opéra pastiché

CRITIQUE

L'humour est de mise cet été au Carré, avec un zeste de lubricité et une bonne dose de talents. Après l'ébouriffant surréalisme de *Cette porte est trop petite (pour un ours)* de la Needcompany, voici qu'un autre spectacle renverse allégrement les codes de l'opéra, pique son titre à Wagner - *La (toute) petite tétralogie* - et plonge dans une saga de l'humanité concassée par le plus petit bout de la lorgnette. Donc pas de Wotan ni de Walhalla, mais une basse-cour d'humains, un puceau, jeté hors du nid, et qui couche avec sa mère, sous l'œil de deux (vrais) poussins, une veuve qui se laisse embrocher par le meurtrier de son époux (très shakespearien, ça !), un adultère dans un frigo de boucherie, l'attente de la guillotine et de la résurrection, en guise de crépuscule des dieux...

Pastiche

Le tout est entrelardé d'interludes menés par une danseuse en tutu rose apparue sur un socle, créature de boîte à musique, qui met les points sur les i et soulève le voile des grands sentiments pour en révéler « les opaques ténèbres » (une sacrée comédienne, Léonore Chaix). Un homme à la tête de cochon rose (le cochon qui dort en tout un chacun, évidemment), veille sur ce panel d'humanité et met parfois le groin à la pâte.

A la source de cette histoire : Michel Jamsin, peintre, plasticien, écrivain et aujourd'hui librettiste d'opéra, trous-

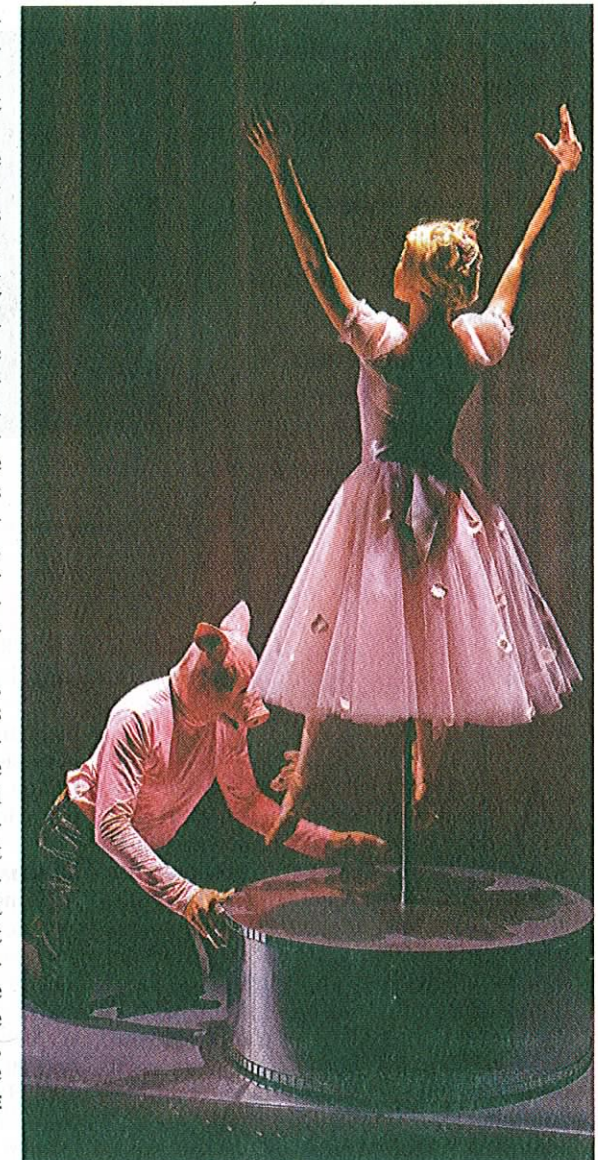
sant des vers de mirlitons avec une habileté certaine à tricoter des images savoureuses. A ce titre, le duo d'amour en boucherie est un petit bijou mêlant abats et appâts !

Et comme tout bon opéra, cette petite tétralogie a été dotée de musique : quatre compositeurs, choisis par Jean-Paul Dessy : Stéphane Collin, Pascal Charpentier, Raoul Lay et Dessy lui-même au service d'un excellent trio de Musique Nouvelles : Antoine Maisonhaute, Kim van den Brempt et Louison Renault. Point de gaudriole musicale, mais une élégance tantôt pointilliste, tantôt lyrique, qui ne se prive pas de pasticher classique et variétés et de détourner les formes traditionnelles.

Le trio de chanteurs, tous français, s'en donne à cœur joie, prenant tous les risques : Brigitte Peyré, Fabrice Mantegna et Alexander Knop. Pour fondre le tout, il fallait une poigne scénique aussi solide que prompte au second (et troisième) degré : Anne-Laure Liégeois y fait merveille. La directrice du Centre dramatique de Montluçon pousse chacun à se dépasser, sur un plateau relativement dépouillé, devant les musiciens emperuqués (et affublés parfois de la fameuse tête de cochon) sur un podium comme en variété. D'une efficacité redoutable, sous les lumières de Marion Hewlett : le luxe ! ■

MICHÈLE FRICHE

Carré des Arts, Mons, les 7 et 8 juillet. 065-39.59.39 ; www.lemanege.com. Reprise à Mons, du 3 au 5 décembre.



LE TOUT EST ENTELARDÉ d'interludes menés par une danseuse en tutu rose. © ARTHUR BRAMAO.